

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



BERTHELOT & Cie | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**
 Éditeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

FEUILLETON du CANARD

LE SIRE DE LUSTUPIN

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

A quelques pas du blessé, assis sur une chaise, était M. de Coqueville, les vêtements en lambeaux, les traits bouleversés et paraissant, lui aussi, quoique n'ayant aucune blessure apparente, tout prêt à tomber en syncope. Il avait les jambes écartées, les bras ballants et la tête penchée.

Le troisième personnage, dont le pourpoint était plein de sang, mais qui semblait jouir de toutes ses facultés morales et physiques, s'empressait auprès du vicomte et s'efforçait d'arrêter le sang qui coulait de sa blessure.

Catherine avait fait quelques pas dans la salle. Elle s'arrêta soudain, la lumière de la lampe de fer, que tenait Jean, tombait en plein sur le visage du vicomte.

Catherine posa les deux mains sur son cœur :

— Oh ! — murmura-t-elle, — c'est lui !

Puis courant au blessé :
 — Mon Dieu ! — s'écria-t-elle d'une voix vibrante. — Est-ce qu'il est mort ?

L'homme qui pansait la blessure se retourna à demi :

— Non ! non ! — dit-il, — rassurez-vous, mademoiselle. Ce n'est rien ! Une écorchure qui dans quelques jours aura disparu. Voulez-vous me faire donner seulement un peu de linge et de l'eau fraîche, et me faire faire un peu de charpie ?

— Mais il ne bonge pas ! — s'écria Catherine qui semblait ne pouvoir se contenir qu'à grand-peine. — Seigneur mon Dieu !

— Vous me trompez !...

— Monsieur est évanoui... Ce n'est pas la gravité de sa blessure qui cause cet évanouissement, rassurez-vous — c'est la pression sur sa poitrine de cette masse d'assassins qui se ruient sur lui...

— Mon Dieu ! mon Dieu ! — disait Catherine sans paraître comprendre.
 — De l'eau, des bandes de linge et de la charpie ! — répéta l'homme.

— Vite ! de l'eau, Jean ! — cria Barba.

Et courant à un meuble qu'elle ouvrit, elle y prit précipitamment une pièce de toile qu'elle se mit à déchirer en bandes.

Catherine s'était approchée du



SIR JOHN et la PROTECTION

Sir John sème le vent et récolte la tempête.



blessé : elle joignit les mains en poussant un cri :

— Ah ! — dit-elle. — Il ouvre les yeux !

De Maillé, effectivement, venait d'incliner légèrement la tête à gauche... Ses prupières s'entrouvrirent doucement et son regard vague parcourut la salle.

Tout à coup ce regard tomba sur Catherine. Alors la pucelle s'anima, la paupière se souleva et le sang remonta aux joues. Le vicomte fit un effort : il se dressa, se pencha sur le côté et saisissant la main de Catherine, il la porta à ses lèvres...

— Ah ! — dit-il ! — je me sens vivre ! Catherine étouffa un cri et se recula vivement.

— Qu'est-ce donc ! — dit Barba en s'avançant.

— Rien ! — répondit Catherine.

Cette petite scène s'était accomplie rapidement en n'ayant pas eu un seul témoin.

Cocqueville, — gisant sur sa chaise, — n'avait pas même levé les yeux.

L'homme qui soignait le vicomte s'était retourné pour aller prendre

les bandes que déchirait Barba, et debout, près du blessé. Catherine, involontairement, l'avait absolument masqué aux regards de Barba, qui, seule, eût pu voir.

Jean rentrait apportant de l'eau. L'homme, aidé de Barba, s'occupa aussitôt à penser la blessure de de Maillé.

— Là ! — dit-il en s'occupant de son œuvre. — J'avais bien dit ce n'était rien !

— Oh ! — dit le vicomte. — Sans vous, les misérables nous assassinaient !

— C'est donc monsieur qui est venu à votre secours ? — demanda Barba.

— Oui...

— J'ai fait ce que tout le monde aurait fait ! — dit l'homme en attachant une bande avec une habileté de chirurgien.

De Maillé s'était retourné, et il regardait fixement celui qui lui prodiguait ses soins :

— Moi, — dit-il, — je vous ai vu déjà ?

— Oui ! — dit l'homme.
 — Oh donc ? — je ne me souviens

plus...

— Oh ! il n'y a pas longtemps cependant, c'était ce tantôt.

— Oui ! sur la place de Grève, pendant l'exécution.

— C'est cela même ! De Maillé lui tendit la main :

— Votre nom ? — dit-il.

— Lustupin ! — répondit Lustupin en frappant sur le pommeau de son épée.

— Ah ! — fit une voix dolente. — Il me semble que je commence à revenir à moi.

On se retourna. — C'était Cocqueville qui venait de parler.

— Vous êtes blessé ? — demanda Barba en s'approchant avec intérêt.

— Je dois l'être ! — répondit Cocqueville d'une voix dolente.

— Oh cela êtes-vous blessé ?

— Je ne sais pas, mais je me sens meurtri par tout le corps.

— Ce n'est rien ! — dit Lustupin. — Vous n'avez pas reçu le moindre horizon, vous. Vous êtes tombé tout de suite à plat ventre. C'est votre compagnon qui a subi le choc et soutenu l'attaque, et on homme sachant se

défendre.

— Mais, — dit Catherine, — que s'est-il donc passé ?

— Oh ! c'est bien simple, — dit de Maillé en souriant doucement et en faisant un effort pour se maintenir sur son séant. — Nous venons de quitter l'hôtel de monseigneur de Bourbon...

— Du prince de Bourbon ! — dit vivement Barba.

— Oui.

— Vous êtes connu du prince ?

— J'ai l'honneur d'être attaché à la maison de Son Altesse — répondit de Maillé en s'inclinant.

— Oh ! mon Dieu ! — murmura Barba avec un sentiment de crainte. — Si notre cher maître allait rentrer.

Et elle courut parler bas à Jean qui sortit quelques instant après.

— Nous venons donc de quitter monseigneur, — reprit de Maillé, — et nous nous promenions. Cocqueville et moi, lorsqu'en traversant cette place nous fûmes accostés par une foule de peuple. On voulait nous conduire devant cet autel bâti sur l'endroit même où le malheureux condamné devait être brûlé et nous contraignire à prier pour madame Louise et à prendre une poignée de la cendre du bûcher, moyennant rétribution.

— Oh ! — fit Catherine.

— Nous refusâmes...

— Les lâches nous entourèrent et s'efforcèrent de nous entraîner. — Je mis l'épée à la main et je me défendis... Nous allions être écrasés lorsque monsieur vint à notre aide.

— Moi ! — dit Lustupin. — Je passais avec quelques amis. En vous voyant attaqué je conclus que vous deviez avoir besoin de mon aide...

De Maillé s'inclina :
 — C'est vrai ! — dit-il.

Barba se détourna en faisant le signe de la croix.

— Et, — continua Lustupin, — je je n'aime pas à voir une troupe d'hommes nombreuse massacrer deux hommes seuls. Et vous voyant sur le point de succomber, je sentis le sang me monter à la tête.

— Éteignez les torches, — dit-je à ceux qui m'accompagnaient, — et ne venez à mon aide que quand j'aurai été attaqué.

Ma ruse a réussi, — le peuple a cru que nous étions nombreux et il a fui...

— Et nous avons trouvé ici secours et protection, — dit de Maillé en regardant Catherine.

— Vous ne souffrez plus ! — demanda la jeune fille.

— Non. — plus maintenant.

Le regard du vicomte était plus expressif que ses paroles. Catherine détourna la tête en rougissant.

...sans qu'elle résiste et on lui dit : "Laisse toi donc faire, Ton crétin de mari est en train de placer des parapluies dans le bûcher."

LE PRÉSIDENT.—Qu'il y ait ou non quelque légèreté de la part de Mme Pitard, nous n'avons pas à nous en enquérir ici. D'ailleurs, au bout de neuf ans.

L'AVOCAT DE LA PLAIGNANTE.—Il y a prescription.

PITARD.—Non, il n'y a pas de prescription.

LE PRÉSIDENT.—En tout cas votre conduite est fort blâmable. L'instruction a révélé que vous donniez périodiquement des coups à votre femme et que vous lui aviez, tout récemment, cassé un de vos parapluies sur la figure.

MADAME PITARD.—C'est toujours le mois des vendanges que cela reprend à mon mari et cela lui dure jusqu'au 1er janvier. Et il me bat, il me bat, faut voir. Et il me dit, en me battant : "Tiens, tu diras cela à ton Auguste !" C'est ça qui vous fait passer le goût des vendanges d'être rossée comme ça ! Depuis ce temps-là, je ne bois plus que du cidre.

PITARD.—Ca t'apprendra à te faire embrasser derrière les tonnes, femme perdue !

Mme Pitard hausse légèrement les épaules à cette apostrophe. Puis, son interrogatoire terminé, elle demande à se rasseoir, mais en se mettant sur son séant elle pousse un cri de douleur, d'où il est permis de conclure que les récents coups de parapluie, dont il a été parlé, ne se sont pas bornés à atteindre la figure.

Le tribunal condamne Pitard à 500 francs d'amende pour les actes de violence dont il s'est rendu coupable vis-à-vis de sa femme.

MADAME PITARD, au tribunal.—Est ce que ce jugement me donne le droit de divorcer ?

M. LE PRÉSIDENT.—Nullement. C'est l'affaire du tribunal civil.

PITARD, furieux.—Divorcer ! Tu veux épouser ton cousin Auguste, Messaline !

MADAME PITARD, avec un petit sourire.—Ou un autre !...

"Une lettre de faire part encadrée de noir a été distribuée à ses aimables écrivains éplorés."

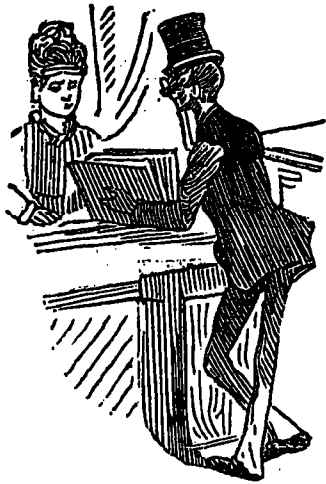
Vous êtes invités à assister aux funérailles de notre ami le serpent de mer qui auront lieu dans les bureaux du *Canard* — par respect pour sa mémoire vous êtes priés de ne plus en parler. Il n'y aura pas de discours prononcés sur sa tombe !

Maintenant qu'allez-vous devenir, reporters aux abois, quel phénomène transcendant sortira des abîmes de l'océan, des profondeurs des grandes forêts ou des fins fonds de votre vaste imagination ? — Vos colonnes ne nous annonceront-elles pas bientôt un nouvel être apocalyptique ! un homme sauvage qui dévore les enfants ou un ministre sans défaut ?

SALVIO

CHEZ LE PHOTOGRAPHE

Scène de la vie cruelle



M. de Croquenville entre chez le photographe, examine quelques échantillons et se décide à poser pour son portrait.



L'artiste l'invite à entrer dans la salle des opérations.



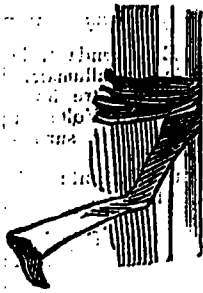
Pour mieux paraître sur la photographie, il emprunte l'habit et la montre de l'artiste.



Il pose.



Le photographe se retire dans les ténèbres de son cabinet.



M. Croquenville prend la poudre d'escampette.



Désespoir de l'artiste.

A TRAVERS LE MONDE

L'Europe se laissera toujours distancer par la jeune Amérique. Tandis que nous en sommes aux tâtonnements, aux timides essais, elle pratique.

L'ascenseur, appelé aux Etats-Unis "elevator", a singulièrement agrandi sa sphère primitive d'utilité domestique et voici qu'on lui découvre des applications nouvelles et beaucoup plus importantes. Par exemple, les villes qui comprennent une partie basse et une partie haute bien tranchées peuvent se relier par un ascenseur leurs deux étages.

Bahia, au Brésil, se divise en deux parties bien distinctes : la basse ville, située au bord de la mer et la ville haute, construite en amphithéâtre sur des pentes qui se redressent jusqu'à 60 mètres.

La première est le centre des affaires commerciales ; ses rues sont étroites et mal pavées ; l'autre est celui du luxe et des plaisirs : les rues y sont larges, les maisons entourées de jardins, la brise fraîche, la vue magnifique. Les négociants que leurs occupations retiennent le jour dans la ville basse s'empressent, le soir venu, de regagner la ville haute. Mais, entre les deux, les pentes sont si rapides que la circulation des voitures est impossible ; aussi se sert-on des chaises ou "cadeiras" aux larges portières fermées par des rideaux de soie. Les "chaises" ne suffisant pas, on a construit un ascenseur qui consiste en une tour solidement construite, de 58 mètres de haut, contenant deux cages qui peuvent recevoir ensemble quarante personnes, et entre le sommet de laquelle et le faite de la haute ville un pont métallique horizontal de 45 mètres de long fait trait d'union. L'ascenseur de Stockholm n'a que 35 mètres de haut et son pont métallique en a 149 de long. La tour du monument de Bahia a des parois d'une épaisseur moyenne de trois mètres. Deux machines à vapeur, l'une de 60 chevaux, l'autre de 30, desservies par 4 chaudières tubulaires et deux accumulateurs hydrauliques, sont affectées au service des cages. Machines et appareils installés au bas de la tour. L'ascension dure au plus deux minutes, au terme desquelles le panorama de la baie, de la ville et des îles est tout à fait splendide.

Par contre, les Américains ont des retours à la naïveté. Ils font des économies de baromètre.

Un simple sangsue remplace pour eux la petite grenouille verte dont la gymnastique est bien connue. Si le temps doit être beau, la sangsue reste immobile au fond de la fiole, où elle se roule en spirale. — S'il doit pleuvoir, elle s'élève à la partie supérieure de l'eau et s'y maintient tant que la pluie dure. — En cas de grand vent prochain, elle sort de l'eau et, cramponnée en haut du verre, semble éprouver un malaise qui se trahit par des mouvements convulsifs.

Terminons l'année par une pensée profonde — Le mariage, dit un dégoûté, est comparable à un sac qui contiendrait 99 serpents et une anguille. Nous y introduisons la main pour en sortir l'anguille ; mais que de chances d'amener un serpent !

MAXIME LE BLOND.

Un personnage récemment nommé à un poste important reçoit la visite d'un de ses camarades et pense qu'il vient solliciter.

Le visiteur. — Je viens vous voir... L'autre. — Et moi, je vous vois venir.

C'est sans doute par erreur que Bernadin de Saint-Pierre a placé son célèbre roman dans l'île de France plutôt qu'aux environs de Varsovie... Puisque, ne parlant de son amour, Virginie vous jette toujours Paul au nez.

Gavroche rencontre, au Jardin des Plantes, un couple d'une laideur grotesque.

Tiens ! s'écrie-t-il en se dandinant les mains dans ses poches, on a donc ouvert la cage aux singes ?

Le monsieur furieux — Est-ce pour moi que vous dites ça ? — Non monsieur. — Alors c'est pour ma femme ? — Non. — Alors, pour qui est-ce donc ? Le gavroche, s'esquivant au galop. — C'est pour les deusses !

A la correctionnelle : — Comment, malheureux ! vous vous trouvez dans la rue au moment où cette effroyable incendie dévorait trois maisons, et vous volez la montre du plaignant au lieu de faire la chaîne ! — Mon président, elle n'était pas avec.

Jeune gens, lisez ceci

La Voltaic Belt Co. de Marshall, Mich., est prête à envoyer sa célèbre ceinture électro-voltaïque et autres s'appareils électriques à l'essai pour 30 jours aux hommes (jeunes ou vieux) affligés de débilité nerveuse, de perte de vitalité et de puissance virile et de toutes espèces de maladies. Aussi pour les rhumatismes, la névralgie, la paralysie et plusieurs autres maladies. On garantit un retour certain à la santé et à la vigueur. On ne court aucun risque puisqu'on permet un essai de trente jours. Ecrivez de suite pour leur pamphlet illustré qui vous sera expédié gratis ;

Le nouveau cigare "DOCTOR" en vente chez tous les marchands de tabac.

Les affaires vont mal ! Un coulisier va chez Rothschild et raconte sa visite à un ami.

Faut-il que les affaires aillent mal ! lui dit-il. Je viens de chez Rothschild. Eux-même sont atteints. En passant devant une porte entrebaillée, j'ai aperçu Mme de Rothschild et sa fille. Elles jouaient sur le même piano !

Comment l'exposition de la Nouvelle-Orléans a été inaugurée.

L'inauguration de l'exposition de la Nouvelle-Orléans, qui a eu lieu à midi, le 16 décembre, était contemporaine du 175e grand tirage manuel de la Loterie de la Louisiane, où un demi million de dollars ont été dispersés par la roue de l'aveugle fortuné. Le No 58282 a gagné le premier prix de \$150000. Il avait été vendu en actions à \$1 chaque. De ces dixièmes, deux faisant \$30000, ont été détenus pour être touchés, par la Canal Bank, de la Nouvelle-Orléans ; deux autres dixièmes, \$8000, ont été touchés par l'intermédiaire de la banque Wells, Fargo et Cie, de San Francisco (Californie). Un autre dixième, \$15000, par M. Georges M. Shackelford, a été reçu par l'intermédiaire de la banque du commerce de Memphis (Tenn). Le reste avait été vendu par parties dans Cincinnati et ailleurs. Le No 98364 a gagné le second prix capital de \$50000 et avait été aussi vendu par dixièmes. Deux de ces dixièmes, \$10000, ont été payés à la Germania National Bank, de la Nouvelle-Orléans, (Louisiane). Un autre \$5000 à Jno J. Mueller, No 498 rue Hastings, à Détroit (Michigan) ; un autre \$5000, à M. Geo. Carpit, porteur de journaux bien connu à Memphis (Tenn) ; un autre, \$5000, à M.M. A. Goebel et Cie, Détroit (Michigan) ; le reste avait été dispersé. Le No 6698, gagnant le troisième prix capital de \$20000, avait été vendu à un New-Yorkais, dont le nom est inconnu. Le prochain tirage, (le 177ème) aura lieu mardi le 10 février et on peut obtenir toute information en s'adressant à M. A. Dauphin (Nouvelle-Orléans) Louisiane.

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

Entre anarchistes. — Qu'est-ce que tu fais maintenant ? — Je suis employé aux téléphones. C'est un métier qui a du bon. Quand on me crie dans le tube : "Alo ! alo !" j'espère toujours qu'on va flicher un sergent de ville dans la Seine.

Tous les ans, les dîners réunissent un grand nombre d'amis, anciens élèves de telle ou telle école, de telle ou telle institution.

Ces jours derniers, dit le Masque de fer, une convocation était adressée à un député que l'on avait oublié de rayonner de la liste : il était mort !

La lettre revint avec des mots écrits au verso par le facteur :

Parti sans laisser d'adresse !

Sur la façade d'une maison sise rue Perronet, à Neuilly, se balance gracieusement l'écriteau que voici :

"Le concierge est tailleur, fait les chaussures et met le vin en bouteilles."

Il ne faudrait donc pas trop s'étonner, n'est-ce pas, si un concierge aussi occupé n'avait pas toujours le temps de tresser le cordon ?

LA COURONNE

I. — "Tiens te v'la, Galchon!" — "Bonjour, mon vieux, comment ça va?" — "Pas mal et toi?.. v'la les autres qui s'amènent;.. ch! dis donc Puisseux, t'as la couronne?" — "Tu vois il y a "à notre ami" c'est mince chouette!" — "Bonjour Chanson." — "Bonjour Roulier."

tombe de Frigois. En attendant, la nuit venait, les becs de gaz s'allumaient dans la brume croissante; notre homme était arrivé au boulevard Voltaire; tout à coup il se sentit frapper sur l'épaule. — "Se retourne vivement!" — "Tiens, c'est toi Quolard?" — "T'es donc de nocé?" — "Nous avons enterré Frigois." — "Ah! bah / et maintenant qu'est qu'tu fais? T'en viens-tu dîner?" — "C'est pas un refus."

GRAPPILLAGES. Fin de conversation: — Lui il est tellement menteur.. qu'on ne peut pas même croire le contraire de ce qu'il dit! — Un voyageur monte dans sa chambre priant le garçon de le réveiller pour qu'il puisse prendre le premier train. Le lendemain matin, le voyageur est réveillé par des coups redoublés frappés à sa porte. — "Qu'est ce? s'écrie-t-il. — C'est-y vous, monsieur qui devez prendre l'express de cinq heures vingt-cinq?" — "Oui. — Eh bien! vous pouvez dormir tranquille, le train est parti."

Attention!! Attention!! Jeannette avec ses torts Jeannette! — Madame? Nous avons du monde ce soir pour souper: Ah mon Dieu Mme mais, n'as-tu rien dans la garde manger. Eh bien, allez chez Olzol le charcutier français 73 rue St Laurent la où il y a un gros cochon à la porte: Oh non madame je n'oserai jamais: ah si vous saviez, j'avais calmé ses pieds, car lorsque je les ai vus sans ses bottes j'ai été forcé de convenir de mes torts car Mme il n'y en a pas de plus blanc et de plus gras à Montréal: Alors Jeannette allez y faire la paix et commandez lui votre soupe! vous n'avez plus que deux heures: Avec Olzol Mme c'est un de trop, vous verrez: Car il est chez le roi Louis comme chef de cuisine: En effet deux heures après les convives entouraient une table surchargée de tout ce que le plus gourmand des gourmands peut rêver: Dinde: Poulet, galette de Palé de Fole gras, Tête en Fromage, roastbeef et Porc Frits, Patés de monton, patés aux Huîtres, Huitres en Escal ou Saucissons de Lyon D'Arles, A PAIL. Enfin lecteur de tout, de tout! Et au bon milieu de la table une pyramide des fameux plats de Olzola: Miel on oignon est que Jeannette pour repartir ses torts à Péard du célèbre charcutier n'avait pas trouvé de meilleur moyen que celui-ci. Avis maintenant à toutes les personnes qui lui demandent où acheter vous donc ce qu'il vous faut pour vos soirées elle répond avec enthousiasme. Allez chez Olzol! Allez chez Olzol n° No. 72 rue St Laurent.

L.S.L. Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane PRIX CAPITAL, \$75,000 BILLETTS SEULEMENT \$5.00 Parts proportionnelles Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

VOICI LE TEMPS Emmittoulez-vous pour le froid avec de bonnes fourrures. Cherchez le BON MARCHÉ et vous le trouverez à coup sûr chez C. Robert & Cie, coin des rues St-Laurent et Vitre. Cette maison populaire a décidé de vendre sans réserve tout son stock de fourrures avant le jour de l'An. Les prix ont été fixés en conséquence. Le stock est des plus variés et comprend les styles les plus nouveaux. N'oubliez pas la place du BON MARCHÉ. C. ROBERT & CIE Coin des rues St Laurent et Vitre. AVIS AUX MERES Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, 6 mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

LISTE DES PRIX — Prix Capital de \$75,000 \$75,000 1 " " 25,000 25,000 2 " " 10,000 10,000 2 Prix de 6,000 10,000 5 " " 2,000 10,000 10 " " 1,000 10,000 20 " " 500 10,000 100 " " 200 20,000 300 " " 100 30,000 500 " " 50 25,000 1000 " " 25 25,000 PRIX APPROXIMATIF 9 Prix d'Approximation de \$750 \$6,750 9 " " 500 4,500 19 " " 250 2,250 1967 six le vant à \$26,500

AVANT D'ACHETER UN PIANO NE MANQUEZ PAS D'EXAMINER LES NOUVEAUX PIANOS DOMINION Carrés de Bowmanville, vous y trouverez des améliorations importantes qui ne se trouvent dans aucun autre piano. Seul Dépôt à Montreal chez L. E. N. PRATTE 1676 Rue Notre-Dame

NOUVELLE INTERESSANTE. AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILE. HOVER SOFA-LIT BREVETE. Breveté en France, Angleterre, États-Unis et Canada. Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant. Comme Sofa. Comme Lit. N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit. Tous déclarent l'invention admirable. Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 4 à 6 ressorts. Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé. LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher. LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison. Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses. S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets 30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

III Dans un petit logement au cinquième étage d'une maison de la rue des Abbesses le grand artiste a niché son aire. Dans la chambre à coucher, au-dessus de la glace de cheminée, à la place d'honneur, au milieu d'un fouillis de fleurs artificielles et de trophées en papier doré, détache le jaune d'ocre de la couronne avec son: "A notre ami" tranchant sur l'immortelle; par une ficelle pend une pancarte sur laquelle il est écrit: "Au célèbre Bonneval, la Ville de Paris!" EUGENE HEROS. AUX DAMES Les fêtes approchent. Il est temps pour vous de songer à faire un cadeau convenable à votre mari. Il faut que ce cadeau soit de nature à le retenir à la maison. S'il est fumeur, ce que vous avez de mieux à faire c'est d'acheter chez A. Nathan, No. 71 rue St Laurent et No 1619 rue Notre Dame suit une magnifique pipe en écume, ou en brière soit une boîte de cigares importés ou un pot à tabac artistique. Le stock le plus varié et le plus considérable d'articles de fumeurs se trouve chez Nathan qui vend au prix du gros. 20 Decembre 1884—12-41

II. En descendant la rue de la Roquette, sans bien savoir où il allait, Puisseux était rudement embêté. Cré nom! rater comme ça l'enterrement d'un ami et cette couronne qui à la longue fuisait par lui scier le bras! Il ne pouvait pourtant pas la jeter sur le trottoir: une couronne, c'est sacré! V'la tout, il reviendrait demain la poser sur la